

x-là,  
personnes

consommateur. Et s'arrête sur la folle disponibilité actuelle de cette cocaïne désormais souvent vendue directement sous forme fumable. En face de sa maison d'enfance, les petits dealers ont ainsi troqué le cannabis d'antan pour écouter à tour de bras des petites doses de blanche. « Aujourd'hui, ils vendent ces paquets à 10 euros, ce qui n'existait pas il y a quelques années. A mon époque, on achetait pour l'équivalent actuel de 40 euros, minimum. Voire des demi-quantités à vingt euros. Mais par expérience, je savais alors que ceux qui les vendaient n'étaient pas des vendeurs réguliers et que la qualité de leurs produits allait fluctuer d'un jour à l'autre. Les gens sérieux vont vendre au gramme. »

Tout cela, poursuit-il, est préoccupant. « C'est un fléau et ça va dramatiser les choses, je pense. Ça ramène tous les mendiants du métro. Ce qui m'inquiète, c'est qu'à ce prix-là, on commence aussi à approcher des personnes de plus en plus jeunes. Dix balles, c'est de l'argent de poche pour les jeunes, quoi. Dans ce sens, ça va créer une vague de consommation chez de nouveaux types de personnes. »

Jok a traversé deux décennies de consommation. Des mois en prison également, pour des faits sur lesquels il ne souhaite pas s'épancher. Mais ce qui l'a fait tenir debout, dit-il, c'est de pouvoir compter sur un cadre – que les nouveaux consommateurs ultraprécisaires qu'il voit désormais se ruer sur les produits n'ont pas la chance d'avoir. « C'est difficile de me comparer à la majorité des personnes qui sont dans le milieu de la drogue. Moi, au niveau famille, ça marche très bien, ils savent tout sur moi, car moi et la drogue ça ne date pas d'hier. J'ai mon appartement – pas un grenier, un vrai appartement. Je travaillais sous contrat jusqu'en décembre 2021. Ça fait deux ans que je suis au chômage, mais je continue à bosser de façon intérimaire. Je faisais garçon de salle à la base, dans les grandes maisons genre le Sheraton, le Métropole... Là, il fallait avoir la banane facile, tu vois ? C'est ce qui m'a un peu poussé à me reconverter dans la plonge, plus tranquille d'ailleurs. Car je ne sais plus avoir ce sourire en permanence. »

tion représente, je pense, un péril assez grave pour la Région. Très franchement, c'est un enjeu central. A la fois pour les personnes les plus directement concernées, mais aussi pour la cohésion sociale. »

La question de la disponibilité, mais surtout de la mise en avant du crack, est en effet au cœur de nombreux questionnements. « On voit que le conditionnement des produits en rue évolue », relève Kris Meurant, directeur du pôle psychosocial de Transit. « Avec des dealers qui vendent désormais les doses de crack toutes préparées. C'est assez nouveau et un peu dans la tendance de ce que l'on voyait déjà à Paris, ces doses à 10 ou 15 euros, que les gens vont frénétiquement aller consommer. »

Une offre qui n'est certainement pas sans impact sur la demande. « Je pense que l'apparition de cette vente au caillou, c'est une stratégie de marketing », poursuit-il. « Car pour le public vivant en rue, c'est compliqué de baser sa cocaïne, de la transformer. Ça prend du temps, il faut faire ça sur des appuis de fenêtre... Le produit tout



**Nizar** « Des fois, j'achète de la coke à d'autres gens, juste parce que je veux parler »

#### TÉMOIGNAGE

A.S.

Assis sur son banc dans la cour du centre d'accueil pour usagers de drogues de l'ASBL Transit, à Schaerbeek, Nizar a le regard plongé dans l'abîme. « Je consomme, oui. Après, ça dépend un peu de l'argent dans la caisse. Là, ça fait deux semaines que j'ai rien pris. » Aujourd'hui, c'est le jour où il doit toucher au CPAS sa bouée mensuelle de très précisément 1.238,01 euros. A peine de quoi tenir en vie, dit-il. Mais pas de quoi sortir du trou. « Qu'est-ce que je vais faire, avec 1.238,01 euros ? Je m'occupe un peu de mon fils, mais après ? Je vais chercher un logement ? Une maison d'accueil ? La maison d'accueil, elle n'accepte pas que mon fils vienne dormir chez moi un week-end sur deux. Comment je dois faire ? La solution, c'est ou tu craques, ou tu bois. »

Ce Tunisien stoïque retrace en accéléré et d'une voix douce, parfois chancelante, le film de sa dégringolade. « Autrefois, j'avais une vie stable. J'étais avec mon ex, mon fils, je bossais dans les bâ-

tements, ici, à Bruxelles. Rénovations totales, tout ça. » Des événements viendront mettre un terme à cette stabilité. « Je me suis retrouvé dans la rue. Et là a commencé une autre vie. En fait, j'ai eu deux vies. Une vie stable et une dans la rue. Une vie qui répond à d'autres lois. Enfin, c'est pas la même chose. Quand tu travailles, au moins, tu rentres chez toi, tu as un rythme. Là, c'est la rue tout le temps. 24 h sur 24. Mamma mia. »

#### « Partout, partout, partout »

C'est dans ces limbes qu'il a rencontré la cocaïne. Parfois sniffée, souvent fumée. « Quand tout ça m'est arrivé, je suis tombé sur ce truc. Très vite, je me suis rendu compte que c'était très addictif. Il suffit que tu la touches et tu en veux encore. C'est de la merde, je te jure, ça te donne la parano. Je veux arrêter mais où je vis maintenant, dans ma situation, c'est trop difficile. Quand tu manques de logement, de travail, c'est difficile. » Se procurer le produit, à l'inverse, est si facile. « Aujourd'hui, à Bruxelles, elle est partout. Tu en trouves vraiment partout, partout, partout. Moi je la prépare moi-même. C'est le même prix quand tu

**Nizar, depuis deux ans, est coincé dans une « autre vie, qui se passe dans la rue » après avoir connu une dégringolade. Son chemin a croisé celui du crack. « Une merde. »** © ALICE WILLIQUET.

achètes préparé ou non. Mais vraiment, tu vas en trouver partout, partout. »

Cette finalité de la consommation que disent souvent observer les travailleurs sociaux du secteur des assuétudes et qui vise à anesthésier temporairement l'insupportable, à se désinhiber pour tenter tant bien que mal de trouver sa place dans le monde de la rue et, *in fine*, à faire passer le temps, on la retrouve dans le récit de Nizar. « Aujourd'hui, je ne sais même pas vraiment pourquoi je fume. Je vois pas de psychiatre, de psychologue. J'ai pas besoin. Mais de temps en temps, oui, tu veux cracher le morceau, parler avec des gens, tu viens ici. Et puis des fois aussi, j'achète de la coke à d'autres gens, juste parce que je veux parler, pour la compagnie. Il y a pas mal de gens qui ne comprennent pas cela. Qui ne sont intéressés par la coke que pour la coke. Mais pas moi.

Moi, je veux juste parler. M'amuser un peu. »

L'ASBL Transit, où il est venu aujourd'hui trouver un peu de compagnie, offre de rares moments de répit. « C'est bien, c'est chouette. Ce sont mes amis qui m'en ont parlé. Viens, on va chercher des pipes, ils m'ont dit (le centre dispense gratuitement du matériel d'injection et d'inhalation stérile, dans une optique de réduction des risques, NDLR). Alors je suis venu ici, je suis passé chercher une pipe. On m'a demandé si j'étais intéressé de faire une demande d'hébergement, pour 13 jours. Ouais, je trouve ça chouette. » Brefs moments d'éclaircie face au manque de perspectives. « J'espère ne pas mourir dans la rue, c'est tout. Mais je sais que tout seul, je n'y arriverai pas. Je sens que je fatigue. Moralement en tout cas. Pas physiquement, car physiquement on est là. On peut casser des cailloux, on peut travailler, on peut faire tout ce qu'on peut. Mais là, j'y arrive pas, franchement. C'est pas une vie non plus. J'aimerais pouvoir vivre ma vie, rentrer en Tunisie pour les vacances. Ça fait un an que j'ai pas appelé ma famille qui vit là-bas. »

*Il y a une véritable augmentation du problème, qui est totalement explosif. Il ne faut pas se voiler la face*

**Alain Maron**  
Ministre francophone (Ecolo) en charge des Affaires sociales et de la Santé à Bruxelles

”

sance publique a réagi. Et à beaucoup de niveaux. Ce sont plus de moyens pour le social et la santé, notamment dans le métro un travail plus transversal avec la Stib », insiste Alain Maron, en évoquant notamment l'ouverture prochaine d'une nouvelle salle de consommation et de places supplémentaires en hébergement spécialisé qui deviendront « effectives dans les prochains mois ». « Mais il est vraisemblable qu'il faille encore aller plus loin à l'avenir. »

Soigner l'addiction au crack demeure par ailleurs tout un programme. Car tout ne dépend pas de la médecine, bien au contraire, comme en témoigne le chef du département de psychiatrie et de psychologie du CHU Brugmann, le professeur Charles Kornreich. « Sur la problématique des drogues, quand moi j'ai commencé il y a longtemps, la drogue emblématique, c'était l'héroïne et les opiacés. Avec toute la possibilité de prescrire le traitement de substitution qu'est la méthadone. On a des solutions à proposer aux gens », pose-t-il. « Mais pour la cocaïne et le crack, c'est beaucoup plus compliqué. Il n'y a pas de traitement de substitution, on est très démunis. Même s'il y a aussi moins une nécessité de structure pour les sevrages. Arrêter la cocaïne ne nécessite pas forcément une hospitalisation. Mais quand des consommateurs de cocaïne viennent pour des demandes d'hospitalisation, c'est aussi souvent lié avec la demande de changer de milieu. En disant que les possibilités de s'en fournir sont encore plus faciles qu'avec Amazon. Une fois qu'on est dans le circuit, on est rappelés très

régulièrement par les dealers. »

Agir sur les conditions de vie de consommateurs, généralement à l'origine de cette consommation, demeure à ce titre essentiel. Pour Michaël Hogge, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle il faut sur ce sujet « impliquer les services sociaux actifs dans le logement et l'insertion professionnelle, les services spécialisés sur les addictions, les spécialistes de la santé mentale. Ce qui est compliqué c'est de ne pas perdre l'utilisateur en route, car faut une bonne collaboration entre les services, qu'ils partagent la même philosophie, etc. D'où l'intérêt de centres intégrés, comme celui qui va voir le jour à Bruxelles ». Un projet ambitieux, supposé effectivement regrouper un panel de services de ce type, était initialement annoncé pour 2023 sous le précédent gouvernement bruxellois. Son déploiement a cependant pris énormément de retard en chemin. On ne l'attend désormais plus avant 2027. Entre-temps, le crack, lui, semble gagner du terrain de jour en jour.